

LE JOUR, 1954
27 Juillet 1954

D'UN SCANDINAVE ILLUSTRÉ AUX ARABES MÉDITERRANÉENS

M. Trygve Lie s'inquiète des suites de la conférence de Genève.

L'ancien secrétaire général des Nations-Unies estime que dix-sept millions d'hommes en Indochine ont perdu le droit d'exprimer librement leur opinion et que le cas de l'Indochine pourrait être en Asie celui de la Tchécoslovaquie en Europe naguère.

Qu'un Scandinave de la classe de M. Trygve Lie s'exprime ainsi cela laisse rêveur. Cela fait penser de nouveau à Munich et aux suites sombres de ce qui parut en 1938, paradoxalement, un triomphe.

Evidemment on ne pouvait pas faire mieux en Indochine au point où on en était. Evidemment, si la guerre avait continué, la marche des événements échappait au contrôle humain et l'emploi de l'arme atomique pouvait devenir inévitable. Le malheur est qu'une longue imprévoyance a acculé à cette situation.

Les personnes les moins informées de la politique internationale savent que, depuis longtemps, il eut fallu que l'Occident procédât autrement avec la Chine. Il y a d'abord les responsabilités américaines au-delà d'une bonne volonté sans efficacité malgré ses dimensions et sans vertu.

Beaucoup d'Américains pensaient il y a cinq ans que tout le Sud-Est de l'Asie pouvait être abandonné au communisme et qu'une défense au niveau de la Birmanie suffisait.

Chacun admet aujourd'hui que si le Sud-Est de l'Asie était perdu, l'Inde pourrait l'être aussi et le Moyen-Orient après elle.

La vérité est que l'Asie est grignotée comme le fut l'Europe, et à une échelle plus vaste ; mais en Asie, il y a moins de forces de résistance ; dans ses régions surpeuplées, l'Asie a chaud et elle est anémiée ; le rêve, la fièvre et la haine la travaillent.

La voix de M. Trygve Lie a plus d'importance en la circonstance, au service de la vérité que celles des diplomaties officielles ; en Indochine, la foi et l'espérance ensemble pâtissent d'un arrangement cruel.

L'Occident a payé en libertés et en vies humaines ce qu'une stratégie tardive lui imposait de sauver. L'Indochine est maintenant à la merci de Ho Chin Minh et de Mao Tsé. Et c'est cette Asie, dans sa plus grande masse, qui nourrit la pensée de conquérir l'Afrique et l'Europe.

Que les Arabes le sachent les tout premiers ; s'ils ne contribuent pas au salut de la Méditerranée, l'Asie, où ils comptent peu, l'Asie, comme au temps de Tamerlan, les asservira.